

LA CRISE

Vol 3 No 4

JOURNAL ÉTUDIANT DU CÉGEP
GARNEAU

05/2025



Table des matières

Pendant ce temps, dans l'arrière-cour canadienne	p. 1
Démocratie verte	p. 3
Les festivals de montgolfières du monde	p. 5
« Le plaisir du danger »	p. 8
Le conflit entre l'Inde et le Pakistan	p. 9
Et c'est pas fini	p. 11
« Starter pack de ... »	p. 13
Adieu, La Crise	p. 14

Équipe de production

Rédactrices en chef

Clara Sima Agharazii et Lou'Ann Thibeault

Mise en page

Alicia Martin, Clara Sima Agharazii

Journalistes

Gabriel Gauthier, Alicia Martin, Laura Guillemette, Lou'Ann Thibeault, Clara Sima Agharazii

Illustrations

Sol Girard

Pendant ce temps, dans l'arrière-cour **canadienne**

Gabriel Gauthier

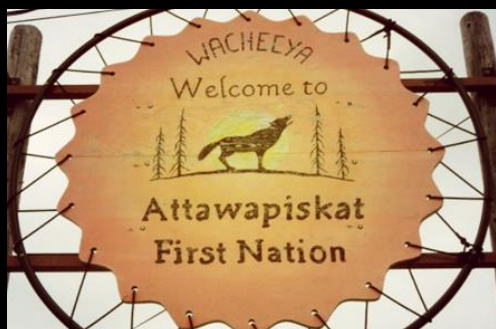
En avril dernier, le peuple canadien a fait connaître la prochaine Chambre des communes au terme d'un dépouillement des votes pour le moins haletant. Toutefois, il est certaines boîtes qui se sont vu remplir avec moins de ferveur que d'autres. C'est sans doute le cas des urnes du bureau de scrutin d'Attawapiskat, une Première nation isolée sur les rives ontariennes de la baie James. Là-bas, « le *plus meilleur* pays du monde » échoue systématiquement à subvenir aux besoins primaires des habitants, à tel point que plusieurs ont perdu l'espoir de changer quoi que ce soit avec leur vote. Les causes de cette grave lassitude nécessitent avant tout d'esquisser le portrait dramatique d'Attawapiskat.

Tout d'abord, l'accès à cette communauté est pour le moins épineux. Moults rivières serpentent l'horizon d'Attawapiskat, de sorte que le village ne se peut atteindre par voiture qu'en hiver, qui fait route paisible les cours d'eau sinueux. Les barrières hydriques ainsi franchies, Attawapiskat se révèle dans toute la modestie et le calme de ses rues où règne la quiétude, troublée seulement par le rare bourdonnement d'une motoneige. Cette apparence paisible voile pourtant un village dont le conseil de bande a déclaré l'état d'urgence six fois depuis 2016. Pour cause, les crises du logement consécutives, l'accès à l'eau potable et une vague de tentatives de suicide ont profondément défiguré le visage d'Attawapiskat.

La jeunesse semble particulièrement souffrir de ces drames successifs. De fait, le décrochage scolaire et la dépendance aux drogues paraissent choses courantes chez les résidents d'Attawapiskat. Une jeune femme de vingt-trois ans, interrogée dans le cadre d'un reportage de Radio-Canada, soutient que « la plupart des jeunes de mon âge en prennent [de la drogue] », alléguant qu'elle-même a souffert d'une telle dépendance autrefois. Elle précise par la suite que ses relations sont grandement limitées en raison des substances psychotropes, véritables conditions *sine qua non* de l'intégration sociale. Quant à l'école, certains l'ont abandonnée depuis la pandémie, complètement démotivés par le retour brutal de la scolarité après des mois passés à la maison.

Mais les maisons elles-mêmes présentent de grandes lacunes. L'eau courante est en effet un enjeu des plus palpables dans la communauté. En réalité, bien que les infrastructures nécessaires aient été construites dans les années 1990, personne ne boit le liquide qui coule des robinets; tout le monde le sait insalubre. Subséquemment, les habitants doivent se rendre dans des stations spécifiques qui leur assurent un approvisionnement hydrique. Or, cette eau dite « potable » provoque chez certains des problèmes cutanés. Cette situation s'éternise et pousse certains résidents à quitter le village, incapables d'en tolérer l'eau et ses effets sur la santé.

Là où certains se plaignent des conditions déplorables des maisons, d'autres attendent désespérément de pouvoir s'en trouver une. C'est le cas d'un certain membre du conseil de bande dont le nom, Paul Wesley, figure sur la liste des personnes en recherche d'un logement depuis vingt-quatre années. Son cas n'est pas isolé; plus de trois cents individus attendent des maisons, dont l'autorisation de construction et le financement nécessitent l'intervention du gouvernement fédéral.



Press Progress, Attawapiskat SAR
(2016), <https://pressprogress.ca/wp-content/uploads/2017/09/attawapisk>

Pour l'instant, Paul Wesley réside chez son beau-frère. La friabilité de ses espoirs transcende ses paroles; son regard seul suffit pour exprimer sa déception face à l'insouciance fédérale à l'égard de ses confrères. Il soutient qu'aucun gouvernement n'établira jamais en tant que priorité l'amélioration des conditions de vie des gens d'Attawapiskat. Le Canada, qui se targue de ses richesses et de l'aide substantielle qu'il offre en cas de catastrophes internationales, a abandonné plutôt qu'oublier les drames pérennes qui se produisent dans son arrière-cour.

La décision de Paul Wesley était nette et tranchée plusieurs semaines avant le début des élections fédérales; il ne voterait pas, tout comme il l'a fait au scrutin de 2021. Selon lui, sa voix ne changerait rien aux préoccupations d'un gouvernement canadien inapte à prendre en charge l'état critique des communautés autochtones, comme Attawapiskat. Ses paroles, dont l'écho s'espère entendre d'un océan à l'autre, sont porteuses d'une amère question : « Quand est-ce que la souffrance des personnes autochtones ne sera plus oubliée ? ».

Démocratie Verte

Alicia Martin

J'étais déçue d'apprendre que le parti vert du Canada n'était pas invité aux débats des chefs lors des élections fédérales 2025. J'avais pris l'habitude de sa présence autour des conversations les années précédentes, quand je visionnais les débats. J'avais la détermination de leur témoigner mon soutien, en ces temps difficiles, en leur offrant mon vote au scrutin. Imaginez ma surprise quand j'ai découvert que le parti ne figurait pas dans les choix sur mon ballot, dans ma circonscription au cœur de la Capitale-Nationale. J'ai pris un moment pour me recentrer, derrière les paravents de vote, et j'ai sélectionné *la meilleure des autres options*. Je vous épargne les détails du choix que j'ai fait, mais, au final, ce qu'il est important de dire c'est que ce n'était pas *le mien*.

Alors que le nouveau premier ministre promettait d'utiliser le bois des forêts québécoises pour bâtir des maisons, le soir du débat, qui était présent pour défendre le droit desdits arbres ? Personne. Parce que ceux qui auraient dû l'être : Mme Elizabeth May et Mr. Jonathan Pedneault étaient trop occupés à questionner leurs avocats quant à leur droit de déposer une demande d'injonction devant les tribunaux de la Cour suprême du Canada. Ils avaient appris leur exclusion du débat

pour lequel ils étaient préparés le matin même de l'évènement. Incapable de contester la décision de la Commission des débats des chefs.

Elizabeth May stipule que ce n'est pas son premier combat au sujet de la participation de son parti aux débats des chefs lors d'une élection fédérale. Par contre, pour son jeune co-chef, Jonathan Pedneault, la situation a été plus difficile à encaisser, résultant de sa démission du parti quelques jours après la perte de ses élections.

Le manque de couverture médiatique et la censure démocratique que subissent les organismes politiques militant pour l'environnement sont des phénomènes qui évoluent dans l'ombre de leurs absences.

On pense notamment à des personnages emblématiques de ces mouvements, à l'international, qui disparaissent peu à peu de notre conscience collective. Greta Thunberg demeure l'exemple le plus frappant de ce phénomène. Beaucoup seraient portés à croire que la jeune militante a quitté la politique et n'est plus active dans sa carrière d'activiste, car on n'entend plus parler de son cas dans les médias depuis quelques années. Or, ce n'est pas le cas. Sa couverture médiatique a simplement cessé.

C'est un peu le même phénomène pour de nouveaux acteurs comme Jonathan Pedneault. Sur papier, ils ont tout pour rassembler un électorat fort et engagé, mais ce qu'il leur manque c'est l'accès au public. J'ai fort à parier que la majorité d'entre nous n'ont pas entendu parler du co-chef du parti vert durant la campagne électorale. C'est parce que sa couverture médiatique, ainsi que celle de sa collègue, Mme May, sont presque inexistantes. Pourtant, beaucoup de gens, comme moi, aimeraient en entendre parler.

Parce que le Canada demeure l'un des plus grands réservoirs de ressources naturelles au monde (après l'infameuse Russie) et que s'il y a bien un pays qui devrait être dirigé par un parti vert qui agit pour la protection et la législation de ces ressources c'est bien le nôtre. Dans le même élan que Greta Thunberg, qui dénonce l'inaction et l'hypocrisie de son pays, la Suède, je trouve qu'il est important de souligner que les actions prises par le Canada lors de cette dernière élection vont à l'encontre de l'image pro-environnement que le pays tente de véhiculer au reste du monde. Une démocratie pro-environnement n'aurait pas de problème à laisser un parti vert participer aux débats et elle ne continuerait pas de le censurer activement en donnant comme raison qu'il n'est pas assez populaire. Parce que la popularité d'un parti politique est proportionnelle à sa couverture médiatique et elle influence les moyens financiers qu'il possède pour déployer des candidats dans toutes les circonscriptions.



Jonathan Pedneault

La Presse Canadienne, Christopher Katsarov (2025), <https://lescopesdelinformation-le-droit-prod.web>



Greta Thunberg

Agence France-Presse, Thibaud Moritz (2024), https://media1.ledevoir.com/images_galerie/nwd_1599342_1238837/image.jpg?width=828.

La question se pose, sommes-nous, oui ou non, une démocratie ou-**Verte** ou avons-nous fermé nos portes à certaines opinions politiques, dans l'espoir d'imiter le modèle électoral Américain aux choix binaires : **Rouge** ou **Bleu** ; Libéral ou Conservateur ; Démocrate ou Républicain ? Personnellement, j'ai toujours été fière de mon Canada pour sa diversité de choix électoraux, Le Rouge et le Bleu, mais aussi d'autres teintes de **Bleu-turquoise**, de **Orange** et, par excellence, de **Vert**.

Les festivals de montgolfières du monde

Laura Guillemette

Avec la fin de la session qui approche à grands pas et les températures qui commencent à augmenter, je suis certaine que vous sentez tranquillement l'arrivée de ma saison préférée, l'été. Il y a tellement de choses possibles à faire, mais aujourd'hui, je vous présente une activité inusitée et les différents grands événements qui se déroulent autour de ce passe-temps. Voici donc, une liste des plus grands festivals de montgolfière du monde.



Comment fonctionne une montgolfière?

L'enveloppe de la montgolfière qui est représentée par un ballon est chauffée à l'aide d'un brûleur. Avec la température qui s'élève, les molécules d'air commencent à s'agiter de plus en plus rapidement et deviennent plus distantes entre elles. Lorsqu'elles montent vers le haut de l'enveloppe, elles exercent une poussée verticale et la montgolfière s'envole. Pour s'assurer de rester dans le ciel, le conducteur de la montgolfière doit continuellement chauffer l'enveloppe pour qu'il y ait une différence de température entre l'air interne et externe.





L'international de montgolfières de Saint-Jean-Sur-Richelieu

Commençons par un événement près de chez nous. Le festival qui se situe à Saint-Jean-Sur-Richelieu est un événement qui se déroule dans le mois d'août et qui dure dix jours. Cette année, la 42^e édition aura lieu du 8 au 10 août et du 14 au 17 août 2025. Avec une belle programmation musicale, les festivaliers ont la possibilité d'observer les montgolfières tout en écoutant leurs artistes préférés. Si vous désirez prendre part à l'envolée d'une montgolfière, sachez qu'elle est le matin ou le soir et qu'elle est d'une durée de vol d'environ 1 heure. On dénombre plus de 125 montgolfières dans le ciel lors des envolées du soir.

Albuquerque International Balloon Fiesta

Le festival de montgolfières d'Albuquerque au **Nouveau-Mexique** est considéré comme un des plus importants du monde. Cette année, l'événement se déroulera du 4 au 12 octobre 2025. Avec des spectacles de musique pour divertir les foules et différentes activités, comme de la sculpture à l'aide d'une tronçonneuse, l'événement est unique au monde. Tout au long du festival, plus de 500 montgolfières défilent au-dessus des yeux des spectateurs. Lorsqu'il fait sombre, un magnifique spectacle de feux d'artifice a lieu pour clore la soirée.



Chambley Festival

Du 25 juillet au 3 août 2025 se déroulera le Festival à Chambley-Bussières, en **France**. Avec une parade des pilotes, des compétitions aériennes et une vue époustouflante des nombreuses montgolfières qui parcourront le ciel, cet événement pourra assurément plaire à tous les adeptes de ce loisir. Pour ceux qui préfèrent rester sur terre, les organisateurs du festival ont une magnifique programmation d'activités, autant pour les enfants que les adultes. Il y a notamment, un labyrinthe de maïs, une ferme, des jeux d'évasion et pour la soirée, un spectacle de lumière et d'eau grâce à la « Fontaine symphonique ».

Il y a aussi plusieurs autres festivals très populaires partout dans le monde. L'univers des montgolfières est coloré et unique. Il permet de découvrir et d'admirer l'environnement dans lequel on se trouve d'un autre point de vue, du haut du sol. Participer à une envolée est une expérience hors de l'ordinaire que tous ceux qui ne craignent pas les hauteurs devraient essayer au moins une fois dans leur vie.

LE PLAISIR DU DANGER





Lou'Ann Thibeault

Depuis plusieurs décennies l'Inde et le Pakistan ne sont pas sous les meilleurs termes, mais la situation s'est gravement escaladée le 22 avril 2025, à la suite d'une attaque terroriste dans la région du Cachemire, tuant ainsi 26 personnes. Depuis, plusieurs tirs sont échangés entre les deux pays. Voici le point sur la situation.

D'où vient le conflit?

La région indienne du Cachemire est une région grandement convoitée par le Pakistan depuis 1947, avec la création des deux pays suivant leur indépendance de l'Empire colonial britannique. Le Cachemire voulait d'abord l'indépendance, mais rejoint finalement l'Inde en 1947. Déjà cela déclenche une première guerre entre les deux pays, qui durera un an. Le Pakistan revendique cette région puisqu'elle est principalement musulmane, comme le Pakistan, alors que l'Inde est majoritairement composée de croyants bouddhistes. Une autre guerre en 1965 demanda l'aide de l'ONU pour contrôler la situation. Au Cachemire directement, la population souhaite se séparer de l'Inde, notamment à cause de sa religion majoritaire, l'islam. En 2019, l'Inde enlève au Cachemire son statut d'État semi-autonome. En réponse, des groupes militants se sont formés, dont l'Inde accuse le Pakistan de supporter.

Le 22 avril 2025

Représentant l'attaque terroriste la plus meurtrière des dernières années, l'Inde ne se prie pas de riposter contre le Pakistan. Plusieurs missiles frappent ce pays ainsi que la partie du Cachemire administré par lui. Ces échanges de tirs soulèvent plusieurs inquiétudes au niveau international, puisque les deux pays sont des puissances nucléaires. L'Inde utilise également des moyens plus pacifiques, mais dommageables tout en même en privant le Pakistan de l'eau des fleuves ayant comme source le territoire indien. Membre d'un traité de partage des eaux datant de 1960 signé entre l'Inde et le Pakistan, l'Inde décide désormais de le rompre. Comme le Pakistan considère cet acte d'« acte de guerre » (LaPresse, 6 mai 2025), il se pourrait que les choses escaladent grandement dans les prochains jours. En date du 9 mai, les affrontements entre les soldats des deux États à la frontière faisaient déjà près de 50 morts civiles.



« Et c'est pas fini »

Raphaël Blanchet

Et c'est pas fini

C'est rien qu'un début

Le vrai soleil on l'a pas encore vu

Et jusqu' aujourd'hui

On a rien vécu

La grande extase on l'a pas encore vue

Non c'est pas fini

C'est rien qu'un début

Mais c'est le plus beau des commencement

ment, ment, ment ment

Stéphane Venne (1973), *Et c'est pas fini*,
[interprétée par Emmanuelle (Ginette Filion)]
https://youtu.be/_etFGQXq2N4.

Les plus perspicaces d'entre vous auront sans aucun doute reconnu la chanson de l'édition 2020 de Star Académie, alors que la populaire télé-réalité de la chanson québécoise de TVA faisait un grand retour après huit ans d'absence, et le tout dans une bulle en plein cœur de la pandémie de COVID-19.



Si je mets de l'avant le refrain de cette belle chanson d'entrée de jeu dans cette chronique, c'est parce que je trouve qu'elle correspond bien à la situation dans laquelle se retrouvent de nombreux étudiants du Cégep Garneau. Comme de nombreux autres étudiants, j'en suis à mes derniers milles de mon parcours collégial, qui aura duré seulement quatre sessions, pour le meilleur ou pour le pire. Cependant, de manière un peu paradoxale, je n'ai pas du tout l'impression de terminer quelque chose en ce moment, bien au contraire, j'ai l'impression que « c'est rien qu'un début ».

Au fond, le cégep, à travers son rythme infernal marqué par un équilibre difficile à atteindre entre travail, études, famille et amis, n'est rien d'autre qu'un tremplin qui nous propulse tout droit vers la vie adulte. Jusqu'à la fin du secondaire, la plupart d'entre nous sont encore, comme au secondaire, confortablement installés dans le nid familial. Puis, au cégep vient le moment de se lever et d'apprendre à voler de nos propres ailes. Le cégep est un véritable moment charnière dans la vie de nombreux Québécois et Québécoises qui y développent leur véritable identité et, par le fait même, leur indépendance. Ainsi, la plupart débutent la poursuite de leurs rêves pour vivre « la grande extase ».

Parlant d'extase, je pense qu'un certain Mark Carney l'a vécu récemment. Après avoir été gouverneur de deux banques centrales, disons que d'être élu à la tête de son pays représente assurément la cerise sur le sundae d'une carrière professionnelle qui pourrait être difficilement plus réussie. Espérons que les politiques de ce nouveau Premier ministre aideront d'autres Canadiens à réaliser leurs rêves. Je me demande si dans son école de Fort Smith aux Territoires du Nord-Ouest, Mark Carney imaginait devenir Premier ministre du Canada un jour. Une chose est sûre, il a réussi à prendre son envol à merveille. Bientôt, ce sera à nous tous élèves du Cégep Garneau de prendre notre envol et de réaliser nos rêves pour vivre « la grande extase ».

Starter pack de



insta: giratSol

S02

❧ Adieu, La Crise ❧

Clara Sima Agharazii

Écrire dans un journal, c'est comme jeter une bouteille à la mer. On ne sait jamais entre quelles mains son article se trouvera, ni si des yeux parcourront vraiment les mots qu'on a écrits avec soin. C'est tout de même quelque chose de magnifique et de libérateur. Pour ceux comme moi qui ont de la difficulté à prononcer leurs pensées, mais tellement de choses à dire, le journal m'a beaucoup aidé.

Après près de deux ans au sein de celui-ci, j'ai appris certaines choses. Comme je le quitterai très bientôt, j'ai rédigé une petite liste de conseils qui pourrait ou ne pas servir à quiconque la lit.

1. La diversité d'opinion est une richesse

Certaines personnes ne partagent pas les mêmes opinions, ne voient pas les choses de la même façon, et écrivent des choses que l'on aimerait parfois ne pas entendre. C'est quelque chose que j'ai eu de la difficulté à avaler dans mes débuts, mais c'est également ce qui fait la richesse d'un journal. Les opinions contraires au nôtre nous permettent de forger une pensée, de confronter ce que l'on tenait pour une vérité absolue, de remettre en question, changer ou confirmer nos propres opinions. La pire chose qu'on peut faire, c'est arrêter d'être en dialogue avec les autres et se borner dans le fait que *nous*, on a raison.

2. On fait toujours du temps pour ce que l'on veut faire

Même si les choses semblent difficiles et qu'on ne comprend pas comment on aurait physiquement le temps de faire quelque chose, croyez-moi, c'est possible. Quand on aime quelque chose, on trouve toujours un moyen de pouvoir le faire, peu importe dans quel pétrin organisationnel on se trouve. Il faut cependant accepter que ce n'est pas tous ceux qui nous entourent qui aiment les mêmes choses que nous, et qu'ils ne nous suivront pas toujours dans nos élans de passion. Mais cela ne veut pas dire qu'on doit renoncer à ce que l'on veut faire.

3. Le chaos peut être une belle chose

Quand j'étais jeune, je dessinais tous mes dessins d'une manière totalement symétrique, sans tolérer une seule imperfection, la moindre trace de désorganisation et de chaos. En faisant partie du journal, j'ai non seulement fait partie du chaos, mais j'ai plongé dedans. Pourtant, c'est une des plus belles choses que j'ai pu vivre. Le journal était une aventure qui avançait grâce aux idées de ses membres, mais c'était une belle aventure, libérée de prédictions ou d'organisation limitante. Le journal était une opportunité de créer, de penser et de vivre librement, comment on le voulait, la définition même de « On verra où la nuit nous mène ».

Pour moi, la nuit est terminée et je quitte cette belle aventure à l'aube de quelque chose de nouveau. J'espère cependant que le journal continuera de permettre à tous ceux qui en font partie d'écrire et de penser toujours plus loin.



Sur ce, en tant que future ex-rédactrice en chef, je te dis adieu, La Crise, et merci de m'avoir tant appris.

– Clara

N'hésite pas à te lancer dans l'aventure à la session prochaine ...

La Crise

Journal étudiant du Cégep Garneau
Vol. 2 Numéro 2

LA CRISE

Vol 3 No 3

JOURNAL ÉTUDIANT DU CÉGEP
GARNEAU

04/2025



Édition
d'octobre

Nos articles sur l'actualité, la saison, le cégep, nos opinions

ME 2 - NUMÉRO 1 - AOÛT 2024

LA CRISE



ENVENUE AU CÉGEP
GARNEAU

LE RETOUR



DE LA CRISE!

LA CRISE

Vol 3 No 1

JOURNAL ÉTUDIANT DU CÉ
GARNEAU



LA CRISE



EN ROUTE VERS LA FIN
DE SESSION

LA CRISE

o 2

JOURNAL ÉTUDIANT DU CÉGEP
GARNEAU

03/2025



TU AS QUELQUE CHOSE À DIRE?

IMPLIQUE TOI DANS LA CRISE



PASSE À L'ASSO OU CONTACTE
ALICIA MARTIN PAR MIO